

FRANCIS BATTAH, Compositeur, www.francisbattah.com

DOSSIER DE PRESSE

Écoute : <https://francisbattah.com/ecoute/>

Suite, Quasar, Montréal Munich, Édifice Wilder, 4 mai 2025.

[Critique de Michel Gonneville, Cette ville étrange](#)

De son côté, Francis Battah a une fois de plus démontré qu'il sait jouter les styles de façon brillante. Dans sa *Suite*, les saxophones y retrouvent des articulations et accentuations jazz que l'on pourrait dire génétiquement inscrites dans l'histoire de cet instrument, et elles sont très habilement travaillées sur le plan harmonique, y frôlant Wagner et Strauss par citations interposées.



[Entrevue de Marie-Chantal Leclair, Pan M 360](#)

Avec ce projet, Francis conjugue son amour pour le jazz et la musique contemporaine. C'est une pièce ludique, truffée d'humour et de légèreté, et qui révèle une grande maîtrise de l'écriture. Elle requiert une grande virtuosité, autant celle qui caractérise les solos de jazz à la bebop que les partitions contemporaines les plus extrêmes.

Cyan Saturn, Neue European Ensemble, Festival Montréal Nouvelles musiques, 14 février 2025.



[Entrevue avec Alain Brunet, Pan M 360](#)

Prélude aux paysages urbains, Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin. Maison symphonique, vendredi 18 octobre 2024

[Critique de concert, Christophe Huss, Le Devoir](#)

D

Autre point bonifié : l'œuvre contemporaine. De ce point de vue, Francis Battah, avec *Prélude aux paysages urbains*, offre une création qui, à défaut d'être une immense révélation, a tout de même quelque tenue et substance. Sans en pâtir, elle utilise les effectifs de la Pastorale. Ce tumulte qui finit par citer une brève thématique de la symphonie est composé de telle manière que Yannick Nézet-Séguin peut lui enchaîner, attacca, la Symphonie de Beethoven.



[Critique de concert, Béatrice Cadrin, Ludwig Van Montréal](#)

Les deux symphonies étaient précédées de la création de *Prélude aux paysages urbains* de Francis Battah, un compositeur dont la carrière progresse rapidement et qui cumule les prix, ici et en Europe. La pièce sélectionnée dans le cadre du concours Héritage Beethoven démontre qu'on a affaire à un compositeur compétent, maîtrisant les moyens techniques à sa disposition. Malgré une certaine facilité dans le propos, elle présente des textures orchestrales réussies et un doigté pour l'équilibre formel. Le compositeur y cite une version au rythme modifié du premier thème de la *Symphonie pastorale*, amenant Nézet-Séguin à enchaîner les deux sans interruption.

[Critique de concert, par Frédéric Cardin, PanM360, Février 2024](#)

La dernière pièce du programme était également la plus étoffée, la plus aboutie et celle démontrant la meilleure maîtrise du langage musical mais aussi du principe de structure discursive et de propos à la fois exigeant et aisément compréhensible.

Simplement intitulé *Quatuor à cordes no 4*, l'œuvre du Montréalais Francis Battah va plus loin encore que la rencontre consonance mélodique/microtonalité de Bekah Simms. Dans son quatuor, Battah construit un système de musique modale microtonale! Ce n'est pas en soi une invention puisque dans certaines cultures, telle la tradition du chant maqam de la musique savante musulmane, la microtonalité modale est chose acquise. Néanmoins, la démarche de Battah est aboutie et franchement réussie, et ceci lui permet de créer un véhicule dans lequel des musiques folkloriques imaginaires sont évoquées dans un canevas généreux de quelque 20 minutes. Ainsi, nous avons l'impression en l'écoutant qu'une porte sur un univers parallèle s'est ouverte, nous laissant découvrir un monde semblable au nôtre, mais dans lequel les bases musicales "normales" sont microtonales. Battah a beaucoup écouté une multitude de musiques folkloriques et savantes non européennes afin d'inspirer son écriture. On reconnaît, comme des spectres fantomatiques mais aisément discernables, des influences celtiques, indiennes, arabes, perses. Le *Quatuor à cordes no 4* de Francis Battah aura, je le souhaite ardemment (et j'ose aussi le prédire) une belle et longue vie. Les quatuors sérieux et audacieux y trouveront une matière à la hauteur de leur talent et une œuvre qui malgré son haut degré de savoir saura plaire à un public curieux et attentif. L'ami et collègue Alain Brunet, qui m'accompagnait sur place, était aussi de cet avis.



[Ludwig Van Montréal, Caroline Rodgers, 19 Décembre 2023](#)

Francis Battah s'illustre à l'international

Le compositeur québécois **Francis Battah** vient de remporter le Concours international de composition Free Range, organisé par le Alvarez Chamber Orchestra, au Royaume-Uni, grâce à sa pièce *Traduttore, Traditore*, dont il vient tout de publier l'enregistrement. La pièce sera donc inscrite dans le catalogue de la maison d'édition Universal Edition.

Il a également remporté la troisième place au même concours avec sa pièce *Trois paysages*, interprétée par l'Orchestre de l'Agora et Nicolas Ellis l'automne dernier!

D'une durée de 21 minutes, la pièce *Traduttore, Traditore* a été conçue pour une instrumentation inédite : flûte, clarinette, violon, violoncelle, deux percussionnistes et surtout, trois claviers numériques. Les trois claviers numériques utilisent des sons de synthétiseurs créés sur mesure et des échelles micro-tonales, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas accordés comme des pianos acoustiques. Grâce à des contrôleurs, les claviéristes changent en cours de route les sons de synthétiseurs et les échelles microtonales.

Lancée le 8 décembre dernier, *Traduttore, Traditore* est disponible sur toutes les plateformes de diffusion numériques, et notamment sur Bandcamp.

Francis Battah n'en est pas à ses premiers prix à des concours. En effet, dans le passé, il a remporté le Concours International de Composition Antonin Dvorak, dont un prix pour la meilleure composition orchestrale. Il a également remporté en juin dernier la Bourse Pierre-Mantha du Prix d'Europe en composition, et il est finaliste du Prix collégien de musique contemporaine 2023.

Toutes nos félicitations!

Sortie de l'album *Toccatas & Fantaisie*, mai 2023

[Tout un matin, avec Patrick Masbourian 20 mai 2022, chronique culturelle](#)

[Toute une musique, entrevue avec Marie-Christine Trottier, 29 mai 2022](#)

Entrevue à PanM360, Frédéric Cardin, Novembre 2020

« PAN M 360 : Salut Francis ! Comment as-tu réagi quand tu as reçu la nouvelle de ta nomination ?

FRANCIS BATTAH : Disons que ce fut assez excitant car c'est Yannick Nézet-Séguin qui m'a appelé pour me le dire. Ça ne pouvait pas être annoncé d'une meilleure manière !

PAN M 360 : Comment vois-tu ce défi dans les prochains mois, jusqu'à la création en mai ou juin 2021 ?

FRANCIS BATTAH : En vérité, la pièce est déjà toute écrite ! Ce sera moins stressant qu'une commande où l'on part de zéro. Disons que le gros du travail est derrière moi.

PAN M 360 : Reste-t-il tout de même quelques détails à régler ?

FRANCIS BATTAH : Assurément, mais assez mineurs. Ce sont des détails qui seront abordés directement avec Yannick quand il aura la partition complète. Il s'agit surtout de questions de tempos, des corrections d'erreurs, etc. Mais quand l'orchestre aura la musique, nous n'aurons qu'une seule répétition de 40 minutes pour tout placer. C'est tout ! Nous n'aurons pas le temps de changer des éléments trop précis comme des rythmes ou des notes. Et les erreurs techniques, ou de typographie, mettons, sont à proscrire absolument. Si un musicien lève la main parce qu'il bute sur quelque chose d'imprécis, ce sont de précieuses minutes perdues, et dans ce cas, elles sont rares !

PAN M 360 : Retournons au tout début si tu le veux bien. Comment es-tu devenu compositeur ?

FRANCIS BATTAH : Quand j'ai reçu un clavier électronique à l'âge d'environ six ans, la première chose que j'ai faite avec, c'est une petite composition ! Ensuite, j'ai suivi des cours de piano, mais j'ai fini par me rendre compte que j'avais de meilleures chances de me démarquer en étant compositeur plutôt que pianiste.

PAN M 360 : Ton parcours a-t-il toujours été classique ?

FRANCIS BATTAH : Non, j'ai fait pas mal de jazz aussi. C'est une musique qui colore assurément mon langage musical.

PAN M 360 : T'identifies-tu à une tradition musicale ?

FRANCIS BATTAH : Je m'identifie comme indépendant. Bien sûr, si on veut faire la généalogie des sources fondamentales qui m'abreuvent, on doit parler de la tradition classique « traditionnelle » (Rires, c'est un pléonasme, mais bon), comme Mozart, Beethoven et la suite habituelle. Mais il y a aussi le jazz et un peu de prog rock, avec la musique contemporaine pour combler le tout.

PAN M 360 : Parlant de musique contemporaine, y a-t-il une esthétique précise à laquelle tu te rattaches plus volontiers ?

FRANCIS BATTAH : Celle de Ligeti m'habite fortement. Je me reconnaît dans son intérêt pour le rythme, dans sa recherche de sonorités inusitées, dans son indépendance aussi. Il ne faisait partie d'aucune « école » précise. [Pour moi, il est un modèle.](#) [...] »

Entrevue au Journal Quartier Villeray, avec Virginie Coossa, Novembre 2020



Francis Battah, le *surdoué*

À 25 ans, le pianiste Francis Battah affirme qu'il a toujours voulu être compositeur. « Ma marraine m'a acheté un clavier électronique à l'âge de cinq ans. Je me suis mis à jouer à l'oreille et j'ai improvisé une pièce. C'est arrivé naturellement ! » Dès lors, la musique a pris toute la place dans sa vie.



■ Virginie Coossa
collaboratrice

FRANCIS BATTAH
Six Préludes
Un nouvel album
interprété par
Philippe Prud'homme
Maintenant en vente.

Après des études collégiales en piano classique et en piano jazz, Francis obtient un baccalauréat de composition instrumentale en 2017, à l'Université de Montréal. Ses œuvres pour instruments solos, ensembles de chambre et orchestres ont été jouées à de multiples occasions. Il a reçu des commandes d'interprètes tels que Louis-Philippe Bonin, Charlotte Layec, Philippe Prud'homme et Michel Raymond.

Cette même année, l'Orchestre Symphonique de l'Agora a interprété une de ses pièces dans le cadre d'une campagne de financement pour la fondation des Porteurs de musique, un organisme sans but lucratif qui a pour mission de donner accès à la musique pour tous et de partager ses bienfaits dans la communauté. La pièce, *Kiwis and Men*, écrite grâce au soutien du Conseil des arts du Canada, a été très bien reçue par la critique et a permis à Francis de remporter le Prix collégien de musique contemporaine en 2018.

L'année dernière, entre autres projets, le jeune talent a écrit de la musique pour piano sur une série de poèmes de Fernand Ouellette, lus par la comédienne Monique Miller. C'est sans doute ce parcours impressionnant qui lui a permis de réaliser son plus récent projet, et aussi le plus personnel: SON album.

PRODUCTIF, MÊME EN PANDÉMIE

Une année de pandémie favorise peut-être la création, mais pas toujours l'aboutissement des projets en cours.



Malgré la pandémie, Francis Battah a produit lui-même un album, une première pour ce compositeur de 25 ans.

Collaboration spéciale

Battah avait le désir de produire lui-même un album. Une première.

« Comme il n'y a que six pièces, on pourrait qualifier cet album de EP, précise-t-il, même si c'est un terme qu'on utilise davantage en musique pop, plutôt qu'en musique classique contemporaine. » Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce terme, un EP est un album d'une durée plus longue que celle d'un single et plus courte que celle d'un album.

L'intégralité des pièces totalise environ 20 minutes de musique, ce qui est tout de même considérable en matière de contenu. « Ce sont les pièces dont je suis le plus fier. Ces préludes m'ont récemment permis de remporter un troisième prix à la SOCAN ». Francis et Philippe Prud'homme -- son complice et pianiste sur l'album -- ont opté pour une sonorité plus feutrée qui rappelle la musique de salon. « Les micros

sont plus près du piano qu'à l'habitude, le son n'a pas la brillance et la réverbération des grands pianos de concert, et c'est voulu. » Cette approche non conventionnelle en musique classique est inhérente à la démarche de l'artiste, offrant un résultat chaleureux, évocateur et intimiste. ■



Francis Battah a reçu des commandes de plusieurs interprètes, dont Philippe Prud'homme. Collaboration spéciale

5 Novembre 2020

[Entrevue radio à Canal M, avec Hélène Denis au sujet des 6 Préludes](#)



[29 Octobre 2020, LaPresse : L'Orchestre métropolitain prime quatre compositeurs d'ici](#)

**LA
PRESSE**

« Quatre compositeurs de 40 ans et moins ont remporté le premier Concours de composition de l'Orchestre métropolitain, qui jouera leurs œuvres en public, sous la direction du chef Yannick Nézet-Séguin, l'an prochain.

Francis Battah, Marie-Pierre Brassat, Cristina Garcias Islas et Nicholas Ryan touchent chacun une bourse de 5000 \$ pour une œuvre de 5 à 6 minutes qui devait être inspirée par Beethoven, dont on célébrait cette année le 250e anniversaire de naissance. [...]

[Entrevue radio à Radio VM Montréal, 16 septembre 2019](#)

Debout VM, animée par Michel Gailloux

Au sujet du concert : Francis Battah : œuvres pour piano





Entrevue avec Ludwig Van Montréal, par Caroline Rodgers, 30 juillet 2019

Le compositeur montréalais **Francis Battah**, 24 ans, a remporté hier soir à Prague le 3e prix du **Concours international de composition Antonín Dvořák**, dans la catégorie junior, ainsi qu'un prix spécial pour l'écriture de la meilleure fugue.

Le concours, qui en était cette année à sa 10e édition, a pour objectif de soutenir les jeunes compositeurs dans leur travail. Il consiste en une épreuve d'écriture sur place, où les 25 finalistes doivent composer deux pièces en cinq jours sur des thèmes imposés, issus de la musique d'Antonín Dvořák.

Nous avons pu lui parler alors qu'il venait tout juste de rentrer chez lui. Ravi de son expérience, il revient avec une modeste bourse en poche (équivalente à environ 900\$) mais surtout, fort d'une expérience enrichissante.

« La première pièce était de forme libre, et pour la seconde, on devait choisir entre des variations, un canon, une fugue ou une passacaille. Nous avons cinq jours, avec des séances de sept heures par jour. C'était très intensif et très sérieux. On devait laisser notre ordinateur dans le local, verrouillé, ainsi que nos feuilles de musique, qui étaient comptées, et nous n'avions pas accès à internet ni à nos téléphones. »

Sur place, il a pu constater que le niveau était très élevé parmi les participants, qui provenaient de 18 pays.

« La majorité se sont lancés dans des oeuvres pour orchestre, dit-il. Ma fugue était pour orchestre, mais des participants ont écrit leur pièce libre pour grand orchestre. Quand j'ai vu les gens imprimer leur travail, j'ai vu à quel point le niveau était élevé. J'étais le seul Canadien et il y avait deux Américains. »

Exercice de style

Pour la fugue, il voulait, avant tout, tester ses capacités d'écriture.

« Je voulais voir si j'étais capable d'écrire une fugue dans un langage traditionnel, et que le tout se tienne. »

La pièce libre de Francis Battah, intitulée *Exploration*, était une pièce pour piano.

« Je me suis un peu senti pris au dépourvu car je trouvais que le thème choisi était un peu à l'eau de rose et je ne savais pas trop, au début, comment le traiter. Je suis allé vers un style un peu à la Prokofiev, pour rendre le tout plus rythmé. J'ai essayé de faire surgir ce thème dans plusieurs atmosphères. »

Kiwis and Men, concert le 2 novembre 2017, Église Saint-Jean-Baptiste, 19h30

D Critique du concert dans *Le Devoir*, Christophe Huss :

« Le programme était courageux, toutes les musiques étant postérieures à 1940, même si celle d'Ichmouratov sonne parfois comme du Tchaïkovski. Sur le fond, la soirée laisse pantois. Une telle conjonction de talents déployés, tant par le chef que par les musiciens et le jeune compositeur Francis Battah, ne peut pas laisser insensible.

[...]

« Et ce n'est pas fini, car nous avons entendu en ouverture une œuvre d'un compositeur de 22 ans, Francis Battah, bachelier en composition de l'Université de Montréal, un nom à retenir assurément. *Kiwis and Men v. 2* (tant qu'à étudier à Montréal, il pourra choisir un titre en français la prochaine fois) est un à-plat orchestral parcouru de lacérations, montant à un bref climax et retournant au calme. Le jeune compositeur cherche sa voie : on a déjà entendu le schéma, mais on note déjà le sens des textures, la patience (une vertu à cet âge !) dans l'établissement des climats et les intéressants jeux sur le souffle et le son. »